

OLIVIER FONTAINE

LE BLANC
ET LE NOIR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042533717

Dépôt légal : septembre 2026

Chapitre 1

Mathéo

Voilà, c'est parti ! Cela fait tellement longtemps que j'attendais ce moment ! J'en ai passé des journées à peaufiner mes ouvertures, à risquer une Tour, un Fou ou un Cavalier pour améliorer ma position, à travailler les finales en face-à-face avec Stockfish 64, le meilleur logiciel d'analyse du jeu d'échecs qui existe actuellement. J'en ai passé des nuits à rêver de ce précieux sésame déposé délicatement, tôt ce matin, dans ma boîte aux lettres par le préposé venu des cieux bénits, tel un gentilhomme porteur d'un message royal annonçant une merveilleuse nouvelle.

Depuis plusieurs heures, à peu près le temps qu'aurait pris une ronde en cadence lente entre Judit Polgár et Anatoli Karpov, je relis le texte en boucle, mais je continue quand même. Il est écrit en lettres d'or avec une calligraphie si belle que seule Caïssa, la déesse des Échecs, a pu imaginer. Il est écrit que Mathéo, votre humble serviteur, a été retenu pour participer au centième tournoi intergalactique qui se déroulera dans la constellation du Cavalier d'or, l'hiver prochain !

Ah ! l'hiver ! Quelle saison magnifique pour pratiquer les échecs quand les flocons de neige recouvrent les échiquiers et interrompent certaines parties jouées en extérieur, quand les vents glacials gèlent les ardeurs des gambits les plus audacieux, quand les étoiles les plus brillantes du ciel et de tous les cieux finissent par mourir et deviennent mates.

La constellation du Cavalier d'or est une destination bien connue des joueurs d'échecs. Elle se trouve à environ mille trois cent cinquante années-lumière de la Terre, au cœur de la nébuleuse d'Orion, engendrée, il y a bien des siècles, par le souffle divin de la merveilleuse Caïssa qui, pour fuir les folles avances de Mars, le dieu de la Guerre, s'est exilée au milieu de ces immenses nuages de gaz et de particules multicolores. Cette constellation a la forme d'un magnifique cheval, à la fois fier et humble, à la fois puissant et tendre, et orné d'une crinière et d'une robe aux reflets rouge orangé que lui donne Bételgeuse. Depuis cet endroit qui domine la matière et le temps, la vue est absolument splendide, puisque l'on peut y voir une grande partie du cosmos : au loin, on distingue Centaure, avec ses trois soleils dansant une ronde sempiternelle ; une partie de la Voie

lactée et d'Andromède, qui s'attirent inexorablement, trépignant d'impatience de pouvoir se fondre l'une dans l'autre et qui sont sur le point de mélanger leurs bras remplis d'étoiles à la manière d'un roi et d'une reine éperdus d'amour ; plus près se dresse Pégase, le célèbre cheval ailé vainqueur de la Chimère. On y voit aussi au premier plan une grande partie de la nébuleuse d'Orion avec ses couleurs et ses formes surprenantes et, bien sûr, la constellation du même nom, tout simplement gigantesque.

Vraiment, le paysage est si beau que le temps d'une vie terrestre ne suffirait pas à admirer tous ces corps célestes sûrement aussi nombreux qu'il existe de parties d'échecs.

Cette compétition se déroule tous les dix ans et réunit les soixante-quatre meilleurs joueuses et joueurs de l'univers. Sous l'égide de Caïssa, ces véritables chevaliers s'affrontent farouchement, se livrant des combats souvent épiques, bravant la fatigue et le doute, surmontant la douleur et les humiliations, trébuchant souvent, tombant parfois, mais combattant jusqu'à la dernière pièce, jusqu'au dernier pion.

À raison d'une partie quotidienne, ce tournoi doit durer huit jours, huit jours tellement forts en émotion et en intensité qu'il faut les vivre pour comprendre. Un presque-rien peut faire basculer les participants de la raison à la folie, du réel à l'imaginaire, du normal au fantastique. Il faut dire que les échecs sont à la fois le plus grand, le plus beau, le plus noble mais aussi le plus violent de tous les sports de combat. Un *sutemi waza* d'un certain Teddy Riner ne provoque qu'un léger étourdissement à côté d'un sacrifice de Dame avant mat porté par un certain Bobby Fischer !

Pour ma part, participer à ce championnat est déjà une consécration, un rêve d'enfant qui se réalise, un cadeau divin, alors en sortir vainqueur, je n'y songe même pas !

Mais je sens la fatigue me gagner. Il est vrai que le tic-tac de la pendule a inlassablement conduit la journée jusqu'en finale, et la mène maintenant vers son mat crépuscule. Il faut que j'annonce la sélection à ma famille, j'appréhende un peu car, en plus d'une bonne semaine de jeu, il faut y ajouter un peu plus de deux mois de voyage aller-retour. Je sais que je vais lui manquer et je ne veux surtout pas la blesser, je l'aime tellement ! Je décide de remettre ça à demain. Je serai reposé pour expliquer ma position. Je voudrais bien m'endormir à présent, mais une question me hante depuis quelques instants : qui sont les autres participants ? Je voudrais bien le savoir afin d'analyser leur façon de jouer, leurs points forts, leurs faiblesses. Y aura-t-il des joueurs que je connais, des

camarades, des amis, des frères, ou bien des participants hautains et prétentieux comme on en trouve dans toutes les galaxies, avec leurs sombres moqueries quand ils gagnent et leurs basses jérémiades quand ils perdent ? Malheureusement, cette liste est gardée secrète jusqu'au début du tournoi pour empêcher toute collusion, toute partie nulle par arrangement, tout complot en sous-marin.

Finalement, je suis bien trop excité pour m'endormir maintenant et, pour ne rien arranger, des tonnes de souvenirs se bousculent dans ma mémoire. Je me rappelle la première fois où j'ai vu un jeu d'échecs. J'étais encore un tout jeune enfant, je savais tout juste lire et ma petite sœur n'était pas encore née. Mon parrain, qui avait vécu une grande partie de sa vie dans un manoir situé dans l'extrême nord de la Norvège, venait de décéder. Mes parents, avec d'autres personnes de la famille, devaient s'occuper de vider les lieux pour je ne sais quelle raison, probablement pour vendre cette immense citadelle.

Donc, un jour, pendant que les adultes enlevaient vaisselle, linge et meubles, je m'étais éclipsé pour explorer le grenier ; et c'est là que, encerclé par une muraille de toiles d'araignées, j'ai vu une sorte d'écrin sur lequel se trouvait un drôle de dessin, des sortes de figurines bizarres noires et blanches. Mes yeux d'enfant étaient fascinés par ce coffret protégé uniquement par ces quelques tissages à la fois splendides et géométriquement parfaits, et à la fois prodigieusement fragiles. Je me fixais donc pour objectif d'atteindre cette boîte mystérieuse. J'entrepris d'escalader vieilleries en tout genre, étagères et poutres, l'envie d'arriver à mes fins étant plus grande que la peur de tomber. Au bout de quelques minutes et de quelques enjambées périlleuses, j'avais récupéré quelques toiles d'araignées dans les cheveux et le fameux objet dans les mains.

À l'intérieur, je découvris trente-deux magnifiques pièces en buis, posées chacune délicatement à leur emplacement sur un léger tapis de mousse vert. Il y en avait seize blanches et seize noires. Un tapis de jeu, formé de soixante-quatre cases alternativement noires et blanches, et la règle du jeu se trouvaient aussi dans la boîte. En les observant, il me semblait que ces pièces endormies depuis probablement très longtemps n'attendaient qu'une chose : montrer leur incroyable puissance !

Avant de partir, j'ai demandé à mes parents si je pouvais emporter à la maison ce que je venais de trouver dans le grenier. Une autre voix adulte me dit alors :

— Ton parrain aurait été content de t’offrir ce jeu d’échecs, bien sûr que tu peux le garder !

J’ai remercié comme il se doit, et nous avons pris congé. C’est ainsi que j’ai découvert les échecs, grâce à mon parrain et un peu aussi grâce à mon jeune esprit aventurier. Quelques jours plus tard, j’avais totalement assimilé les règles, mais surtout compris que les échecs sont beaucoup plus qu’un simple jeu. Ils possèdent quelque chose d’indéfinissable, de grandiose, de surnaturel même, quelque chose qui allait bouleverser ma vie !

À propos de surnaturel, je me demande ce que je pourrais bien offrir à Caïssa à mon arrivée là-bas, elle qui a subi tant d’épreuves par le passé et qui détient tant de secrets. Un vase décoratif représentant un échiquier est trop banal, elle doit en posséder des tonnes. Il vaut mieux que je trouve une idée de bijou ou de vêtement en lien avec l’amour et les échecs. Il faut que je creuse cette idée mais il est vraiment tard maintenant et je sens à nouveau mes paupières se fermer. Je trouve enfin le sommeil, bercé que je suis par le souffle du vent sur les feuilles mortes que j’entends s’envoler et tourbillonner dehors, par-delà les tours les plus hautes et les plus lointaines, comme sifflotant une à une les dernières chansons d’automne.

Comme d’habitude, la nuit pour moi se termine de très bonne heure, bien avant l’aube, bien avant que le chant du coq ne réveille la planète et bien avant que les cathédrales des royaumes échiquéens de la Terre ne sonnent l’Angélus. Il est trois heures et demie du matin, et les notes de mon réveil, du moins les plus courageuses, m’indiquent qu’il est temps de commencer ma journée. Je dois certainement être plus qu’un grand fou pour me lever si tôt, mais voilà, si je veux rester au meilleur niveau, je dois travailler encore et encore. Je m’assieds donc sur le bord de mon lit, m’étire une ou deux fois, bâille en ouvrant largement la bouche, et me lève.

Comme tous les matins à cette heure-là, je commence par prendre une douche pour parfaire mon réveil. L’eau doit absolument être tiède et couler doucement sur ma peau pour que je garde une humeur convenable. Dix minutes suffisent. Habituellement, pendant que je me savonne, mon esprit se préoccupe de la dernière position échiquéenne non résolue la veille ou laissée en plan pour cause d’endormissement, mais aujourd’hui, c’est différent. Le problème du jour à résoudre est de savoir comment m’y prendre pour annoncer à mes parents et à ma petite sœur ma participation au tournoi d’échecs que je convoite depuis si longtemps. Il faut croire que la solution d’un mat en quatre coups est

moins ardue à trouver car il est déjà presque quatre heures et je ne vois toujours pas d'issue à mon affaire.

Mais il est vraiment temps que je travaille. C'est éclairé par une lumière tamisée et dans l'ambiance d'une musique zen que je débute mon entraînement. Tous les jours, à cette heure-là, je révise mon répertoire d'ouvertures, alternativement avec les blancs et les noirs. Je change fréquemment la façon de débiter mes parties de sorte que mes adversaires ne s'habituent pas trop à mon jeu. Il y a les débuts ouverts et semi-ouverts, c'est-à-dire que celui qui joue avec les blancs commence par avancer de deux cases le pion qui se trouve devant le Roi. Garry Kasparov, le célèbre champion du vingtième siècle, parlait de cette ouverture comme étant la plus violente qui soit ! Et pour cause, cela donne des parties que l'on peut qualifier d'un peu mouvementées à franchement agressives. Ce type de jeu correspondait bien à mon caractère insouciant et fougueux que j'avais lorsque j'étais un peu plus jeune. Et puis, avec le temps, mon caractère s'est un peu apaisé et mon jeu aussi. Je me suis mis à jouer des ouvertures qu'on désigne fermées et semi-fermées en avançant le pion qui se trouve devant la Dame blanche de deux cases. Parfois, j'aime ouvrir le jeu par un début Réti, c'est-à-dire en positionnant le Cavalier côté Roi en f3 ; d'autres fois, j'aime mieux laisser temporairement le centre de l'échiquier à mon adversaire, préférant mettre mon Fou en Fianchetto et roquer très rapidement. C'est ce qu'on appelle les jeux modernes et c'est une façon de jouer vraiment agréable, en tout cas je prends beaucoup de plaisir à jouer ainsi. Cependant, les parties où je m'éclate le plus et que je préfère, mais que je ne joue jamais en compétition, sont les parties dites sauvages. Ce sont des jeux qui ne répondent pas aux principes de base et qui donnent de drôles de positions.

Il est six heures. Ma mère ne va pas tarder à se lever. Comme d'habitude, je suspends mon entraînement pour lui préparer son petit déjeuner. Elle est professeure en faculté et chercheuse en médecine. Elle espère, en secret, trouver un moyen pour faire retrouver la vue à mon père plongé dans le noir suite à une faute médicale commise par un médecin peu scrupuleux. J'avais douze ans lorsque c'est arrivé. À l'époque, cela avait provoqué en moi un traumatisme tel que j'avais perdu un grand nombre des connaissances acquises jusque-là. Il m'a fallu une année pour tout réapprendre, l'orthographe, le calcul et même les échecs.

En moins d'une heure, ma mère est prête et part travailler. C'est au tour de mon père de se réveiller. Je prends soin de lui du

mieux que je peux. Je l'aide à se raser pour ne pas qu'il se coupe et à s'habiller pour qu'il soit élégant. Je lui prépare également un café et quelques tartines de pain grillées. Malgré sa cécité, il continue à aller de l'avant. Il me surprend toujours car, fêru d'histoire, il n'a rien perdu de son savoir et parvient même à s'instruire encore malgré son handicap. Il est incollable sur les rois et empereurs qui ont régné sur notre Terre et un peu partout dans l'Univers, sur les personnages plus ou moins sains de corps et d'esprit qui ont laissé leur empreinte dans notre mémoire collective. Il nous arrive de temps à autre de jouer une partie d'échecs ensemble et c'est toujours un grand moment de tendresse partagé entre nous.

Je m'occupe également de ma petite sœur. Elle s'appelle Marie, elle est belle comme un cœur. Ses petites taches de rousseur et la couleur de ses cheveux longs rappellent le teint vif du Cavalier d'or. J'ai vraiment beaucoup d'affection pour elle. Nous discutons parfois tous les deux pendant de longues heures de ses joies, de ses peines, de ses projets. Je la prends dans mes bras pour la consoler lorsqu'elle a du chagrin. Elle me raconte fréquemment qu'elle deviendra chanteuse et se produira dans des comédies musicales célèbres lorsqu'elle sera grande. Je la crois et j'aime lire dans ses yeux clairs que ça lui fait plaisir.

Il est déjà l'heure de partir. Je dépose Marie à l'école et je file au campus vivre ma journée d'étudiant en mathématiques. J'ai de la chance car les horaires des cours me permettent de ne pas rentrer trop tard à la maison, et de reprendre mon entraînement échiquéen.

C'est maintenant la fin de l'après-midi. J'ai récupéré Marie, ma mère est rentrée, et mon père a terminé d'écouter son émission favorite à la radio, une émission sur l'histoire, bien sûr. C'est le bon moment pour annoncer à tous ma sélection reçue la veille. La voix un peu troublée, je leur explique la situation : cette année, je pars juste après Noël pour presque trois mois. Je vais vivre une aventure merveilleuse : jouer aux échecs face aux meilleurs joueurs de l'Univers. Mon rêve de gosse se réalise enfin. Ils sont vraiment contents pour moi, même si Marie ne peut s'empêcher de verser quelques larmes en disant que trois mois c'est quand même long. J'ai donc la bénédiction familiale !

La nuit est tombée à présent. Comme à mon habitude, je me retire dans ma chambre de bonne heure, non sans avoir embrassé mes parents et surtout Marie qui veut que l'on ne se quitte plus jusqu'à Noël et que nous vivions comme deux pions liés. Je me

pose enfin cinq minutes. Je contemple les trophées, les coupes, les médailles et les articles de journaux exposés un peu partout sur les étagères et sur les murs tout autour de mon lit. Je me souviens de ma première belle récompense reçue lors d'un championnat des planètes voisines, obtenue après une ronde face à un joueur beaucoup plus fort que moi. J'avais eu les éloges de Kevin, mon entraîneur de l'époque. Le journal local avait publié :

Jour de gloire dans tout le royaume

Ce jour est jour de gloire dans tout le royaume
Un redoutable soldat d'un monde voisin
A perdu face à humain sans prestige aucun
Le doux prénom de Mathéo partout résonne

L'est-indienne s'est brisée en mille éclats
L'anglaise a triomphé, les noirs sont décimés
Les Cavaliers ont joué, la Tour a maté
Les blancs sont aux anges, les noirs sonnent le glas

Cher frère d'armes, oublie tes nuits sans sommeil
Cher camarade, oublie tes jours sans réveil
Vous êtes vengés de ce lion redoutable
Vous êtes lavés de tous ces affronts minables

Désormais, aucun des chevaliers terriens
N'aura plus peur de tous ces franc-tireurs voisins
Humiliés, ils savent de quoi nous sommes capables
Blessés et meurtris par cette défaite impensable

Ce jour est jour de gloire dans tout le royaume
Un redoutable soldat d'un monde voisin
A perdu face à humain sans prestige aucun
Le doux prénom de Mathéo partout résonne

L'agitation du vent sur les feuilles mortes s'est arrêtée et les chansons d'automne se sont tues. Dehors, la pleine lune éclaire mes souvenirs et illumine mes rêves de succès rouge orangé. Je m'endors paisiblement laissant mon âme se perdre entre le blanc et le noir d'une partie d'échecs imaginaire.

Chapitre 2

Marie

Nous sommes aujourd'hui le trois décembre. C'est mon anniversaire, je suis trop contente d'avoir onze ans. Dans trois jours, ce sera mon cher grand frère qui atteindra ses dix-neuf ans. Comme chaque année, on fêtera cela ensemble le week-end qui suit son anniversaire. Mathéo, qui adore faire des calculs et regarder les chiffres, a vu que, cette année, nos âges allaient être des nombres premiers. Il dit que c'est un signe de chance, que lui va probablement gagner toutes les rondes du tournoi intergalactique et que, de mon côté, tous mes rêves de chanteuse étoile vont se réaliser très bientôt. Il m'amuse beaucoup car je sais bien que je suis quand même un peu trop jeune. Mathéo aime bien me faire des blagues. Malgré son air grave et sérieux qu'il prend parfois quand il joue aux échecs, c'est un frère super cool et qui rigole souvent. Je l'aime vraiment beaucoup, et je sais que s'il reste encore vivre à la maison, c'est pour Papa, Maman et moi.

En fait, j'aimerais bien qu'il ait une petite amie. Il mérite vraiment de rencontrer une fille bien et d'être heureux avec elle. Mais bon, cela fait longtemps qu'il ne s'intéresse qu'aux échecs, à ses études et à nous, sa famille.

En ce moment, Mathéo est très occupé. Il est tout le temps au téléphone ou sur l'Internet interstellaire. Il prépare son voyage pour aller là-bas, dans la constellation du Cavalier d'or. Apparemment, il doit partir juste après Noël, le vingt-six, mais il devra changer plusieurs fois de bus spatial car tout est déjà complet pour sortir du système solaire interne par la ligne directe. En plus, il tanne sans arrêt Carl, son entraîneur depuis déjà plusieurs saisons, pour qu'il vienne avec lui. Il dit qu'il a besoin de ses conseils et de son expérience pour jouer à ce niveau-là. Moi, je pense qu'il a surtout besoin d'un ami pour le réconforter en cas de coups durs.

Hier, Papa est venu me parler. Il voudrait qu'on fasse une surprise à Mathéo lorsque l'on va fêter nos deux anniversaires. Il a pensé qu'on pourrait inviter quelques-uns de ses amis et organiser un tournoi de blitz en parties sauvages pour lui faire plaisir. J'aime bien son idée, cela boosterait le moral de Mathéo juste avant son départ. Je pense qu'on va faire ça. On va imposer les ouvertures. On va les tirer au sort parmi les quatre cents débuts

possibles, par exemple h4-g6 la première partie, a3-f5 la deuxième, etc. C'est sûr, mon frère va adorer !

Je n'avais que quatre ans lorsque Papa a eu ses yeux qui ne voyaient plus. Il a dans sa mémoire ma bouille de petite fille, mais quand il parcourt mon visage avec ses mains, il dit qu'il sait exactement à quoi je ressemble et qu'il est certain que je suis « très très jolie ». Papa ne voit plus avec ses yeux mais j'ai l'impression qu'il voit d'une autre façon maintenant, c'est difficile à croire mais c'est pourtant la vérité. Sans rien lui dire, il devine tout le temps nos émotions à Mathéo et à moi. Il est capable de se diriger dans la maison sans difficulté car il en connaît chaque endroit parfaitement, et même sur un trajet, il sait se repérer sans trop de problèmes pourvu que l'endroit n'ait pas trop changé. On dirait vraiment qu'il devine les choses comme si elles étaient l'évidence même. Papa est vraiment quelqu'un de bien, il nous encourage à être serviables et à essayer de faire le bien autour de nous, alors qu'avec ce qui lui est arrivé, il pourrait être tout le temps en colère et désagréable.

Heureusement, Maman a bien ses yeux qui fonctionnent, elle, et toute sa tête fonctionne bien d'ailleurs. Elle passe beaucoup de temps à son travail, mais elle s'occupe aussi de la maison et essaie de passer un peu de temps avec nous. On sort parfois toutes les deux pour faire du lèche-vitrines. On regarde les fringues et les bijoux, la mode quoi.

Quand Papa est devenu aveugle, mes parents ont connu pas mal de choses difficiles : beaucoup de leurs soi-disant amis les ont complètement laissé tomber. Ils disaient que Papa et Maman avaient changé, qu'ils n'étaient plus comme avant. En vrai, ce sont eux qui n'étaient plus fréquentables ! Certains ont même conseillé à ma mère de quitter mon père, d'aller trouver le bonheur ailleurs et de ne plus vivre avec un « boulet ». Seuls leurs amis sincères sont restés. Et puis, comme Papa ne pouvait plus travailler, il y avait moins d'argent à la maison.

D'ailleurs, concernant la maison, la nôtre n'est pas très grande mais elle est bien quand même. Chacun s'y est fait son endroit à lui... enfin, surtout Mathéo et moi. On a, à l'étage, chacun une grande chambre et un grand bureau, mon frère pour y pratiquer les échecs et moi pour y chanter et y jouer de la musique. Je fais aussi du solfège et je joue du piano, d'ailleurs le piano commence à être vieux, cela serait bien d'y penser pour mon anniversaire ou pour Noël ! Entre nos deux chambres, une pièce nous sert de salon. On l'a équipé d'un home cinéma, d'un karaoké et d'une connexion

pour les jeux de réalité virtuelle. C'est ici qu'on aime bien recevoir nos amis. Au rez-de-chaussée se trouvent deux chambres, dont celles de mes parents, une cuisine ouverte, un salon, ainsi qu'une très grande pièce pour quand on reçoit plein de monde.

La dernière page du calendrier entame sa seconde moitié quand on sonne à la porte ! Mais oui, il est déjà l'heure ! C'est aujourd'hui qu'il y a la fête pour Mathéo et pour moi. Ce sont mes copines chanteuses qui arrivent d'abord, divinement belles et souriantes, les bras chargés de cadeaux. Suivent les innombrables amis du premier club d'échecs de Mathéo. Presque tout le monde est là : Pierre, le célèbre chanteur connu et reconnu dans le monde entier, au talent tellement grand qu'il lui arrive fréquemment de donner des concerts privés aussi bien pour distraire les plus grands de ce monde que pour donner un peu de bonheur aux enfants malades ou défavorisés ; R-one, grandissime auteur de nombreux ouvrages sur les jeux vidéo anciens et contemporains ; Nono, aussi jolie qu'échiquéennement redoutable, danseuse et styliste à ses heures perdues ; Alex, le roi de la magie mais aussi un peu sorcier, un peu vaudou ; Jipé, l'expert en organisation en tout genre ; Oliv', qui pour l'occasion s'est arrêté d'écrire ses poèmes assurément aussi beaux que ceux de Verlaine ou de Baudelaire ; Natalia, compagne d'Oliv' et géniale inventrice de l'armure échiquéenne, cette innovation qui a vraiment révolutionné les échecs sur la Terre et partout dans l'univers, qui relaye l'imprimerie de Gutenberg et le téléphone de Bell à de simples artifices dérisoires ; Kev', l'excellentissime coach de la première heure ; bien sûr et surtout, Carl, l'entraîneur aux mille et une victoires et dont le elo le plus haut a atteint quatre mille quatre-vingt-seize points, niveau jamais égalé sur notre planète ; ainsi que d'autres personnes dont j'ai oublié les prénoms.

Les discussions vont bon train pendant l'apéritif. R-one et Oliv' disent à Mathéo qu'une partie d'échecs est en fait une poésie écrite conjointement par deux poètes, une poésie qui raconte d'une bien jolie manière une histoire d'amour ou de rancune, une histoire d'amitié ou de trahison, sans nul doute un peu de leur histoire mais aussi de leurs histoires. Mathéo semble d'accord avec ça, tout en enviant le don de pouvoir écrire des bouquins comme ses deux amis savent si bien le faire. En retour, les deux écrivains assurent à Mathéo qu'ils aimeraient bien savoir jouer aux échecs aussi bien que lui.

Soudain, Je me décide à prendre la parole plus fort que tout le monde :

— Tous ceux qui savent naviguer sur un plateau noir et blanc de soixante-quatre cases sans se perdre sont priés de rejoindre la salle située au fond de la maison de toute urgence !

Mathéo et ses frères d'armes s'exécutent, les yeux pleins d'étonnement. Maman et moi, on a passé notre soirée d'hier à tout préparer en cachette : les tables, les chaises, les pendules réglées à quatre minutes plus deux secondes par coup, les échiquiers, le logiciel pour les appariements et, surtout, un chapeau blanc et un chapeau noir avec vingt petits papiers à l'intérieur.

Chacun s'installe. Ce sont mes deux meilleures copines, qui sont également les deux meilleures chanteuses de la Terre, qui se chargent de tirer au sort. L'une est vêtue d'un costume de Tour noire et enlève les papiers du chapeau blanc, tandis que l'autre se cache dans un Fou blanc et pioche dans le chapeau noir.

Les parties se succèdent dans une ambiance survoltée mais aussi de très forte amitié. Entre les rondes, mes amies et moi interprétons des refrains qu'on a créés pour l'occasion. Tout le monde est ravi, surtout Mathéo qui rit jusqu'aux larmes de ces parties d'un nouveau genre. Il ne reste plus qu'une ronde à jouer, et ce qui devait arriver arriva. Pour ce dernier match, on a droit à un duel au sommet, un duel tellement attendu que le silence se fait pendant quelques instants : Mathéo vs Carl, le champion face à son entraîneur !

La partie doit commencer sur l'attaque de Grob. La tour noire en a8 risque d'être rapidement menacée, cela promet une partie animée ! Mathéo joue avec les blancs. Carl appuie sur la pendule en tendant la main à son adversaire comme il est d'usage de le faire, mais Mathéo ne tend pas sa main et prend la parole :

— Bon, écoute Carl, si je gagne, tu m'accompagnes au prochain tournoi intergalactique, et si tu gagnes ou bien si on fait nul, je te laisserai choisir, mais sache que je te supplierai de venir avec moi jusqu'à la dernière seconde avant mon départ.

La poignée de main qui suit scelle le marché.

Le match est équilibré, les deux amis se connaissent trop et la partie glisse rapidement vers une nulle. Le visage de Mathéo se ferme alors quelques instants, déçu de ne pas avoir obligé son ami à partir avec lui. Les deux joueurs s'apprêtent à se serrer la main pour valider le résultat, c'est alors que Carl saisit la nuque de Mathéo, s'approche de son oreille et lui murmure que malgré l'absence de vainqueur, il viendra se promener avec lui dans les étoiles ! Mathéo prend alors Carl dans ses bras. À cet instant, il est le plus heureux des joueurs d'échecs de la planète !